

40 ET +



Stéphanie Jacques, « Ce qu'il en reste XII » (détail), 2022



Amélie Scotta, « Built 8 » (détail), 2020. Dessin au graphite et crayon de couleur sur papier journal, 36 x 28 cm



Bruno Vande Graaf, « Au milieu de nulle part » (détail), 2024. Acrylique sur carton

EDITO

Benoît Piedboeuf, président du CACLB

Si l'histoire des centres culturels a commencé en 1968-70 avec la volonté d'imprégner le territoire, on était encore loin alors d'oser l'art contemporain en zone rurale. Il a fallu l'audace et la volonté de relever ce défi en 1984, où quelques-uns au Ministère et dans la Province, ont eu le cran d'oser amener ici une diffusion et une intégration des arts plastiques contemporains. Le CACLB fut créé, avec Alain Schmitz en directeur artistique depuis le début et pendant 35 ans. Le CACLB chemina plusieurs années avant de passer par la Grange du Faing à Jamoigne puis d'ouvrir son espace à Montauban-Buzenol où il propose la création d'œuvres monumentales et environnementales temporaires dans un périmètre consacré à la fois à l'archéologie, au patrimoine et à la nature, à présent sous la conduite artistique de Françoise Lutgen et de notre équipe. Cette année fête aussi les dix ans de l'Espace René Greisch, architecture-sculpture essentielle à la vie du lieu, espace inspirant, en dialogue avec son environnement.

Quand on retrace le parcours de ces 40 années, on peut être heureux d'avoir collectivement réussi ce défi et d'avoir conquis une réputation au-delà de nos frontières. Des centaines d'artistes ont trouvé à s'exprimer, partager, confier, interpréter notre monde, notre vie, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, de l'inerte au vivant. Ils ont donné et réalisé le meilleur pour vibrer en harmonie avec nos lieux, pour défier, surprendre aussi parfois, et livrer avec sincérité, simplicité, écoute et imprégnation ce que leurs talents les poussaient à offrir.

Bel anniversaire à tous ceux qui ont soutenu et soutiennent cette belle créativité, à tous ceux qui partagent l'audace originelle et poursuivent la route avec nous.

ARPENTER LES LIEUX

Dans la fluidité du temps, le passé et le présent sont des lieux, à l'image, dans la fluidité de l'espace, d'une vallée et d'une colline boisée, d'une petite ville proche d'une frontière, d'un terrain pentu au pied d'un château-fort.

Et chacun de ces lieux est habité, structuré, sculpté par une architecture qui lui est particulière, qu'elle soit issue d'un mystère, comme dans ces lieux temporaires que sont le passé, le présent, ou de l'imagination et des nécessités humaines. Sur le terrain pentu se dresse ainsi une chapelle du 17^e siècle. Dans la petite ville se loge un musée voué à la vie, à l'histoire de la Gaume, et sous le chœur de son église, une salle laissée à l'état brut de ses pierres. Au cœur de la plus large des vallées s'est établie, depuis le 11^e siècle, une abbaye qui a su préserver le charme des vestiges de son premier lieu de culte. Et au cœur de la plus étroite des vallées s'étale un étang, s'élèvent les ruines d'une fonderie, s'intègre, depuis 10 ans, une structure-sculpture faite de quatre containers maritimes, tandis que sur le terre-plein, au sommet de la colline boisée, résistent les restes d'un donjon, à l'opposé des bas-reliefs gallo-romains conservés dans un musée lapidaire.

Et chacun de ces lieux, des artistes les arpentent, cet été et cet automne, c'est-à-dire qu'ils en ont pris la mesure, les ont parcourus et s'en sont nourris, en corps, en esprit, avant de les repeupler, de les restructurer, de les sculpter à neuf grâce à des œuvres très particulières, qui toutes ont pour thème l'architecture.

En fait, cette proposition vagabonde rappelle l'époque, à la fin du siècle d'acier, où le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge organisait des « Parcours d'été ». Car dans ces lieux temporaires que sont le passé, le présent, le CACLB a déjà vécu 40 ans, et les lieux géographiques et historiques précités, il les a déjà arpentés, sous l'impulsion d'Alain Schmitz, son ancien directeur artistique et l'un de ses fondateurs, à travers les interventions de plasticiens dont certains sont réinvités, en cette année-anniversaire.

Stéphanie Jacques, qui avait donné des ailes aux arbres de Montauban, en 2009, donne des formes à des vides humains modelés par divers états de leur psyché, à l'intérieur de la chapelle d'Herbeumont.

À Virton, au Musée gaumais, Nathalie Maufroy imagine un passage immersif menant à une exposition intitulée « Prendre

racine », qui retrace l'histoire architecturale de Montauban, tandis qu'Émilie Magnan, lauréate du Prix du Luxembourg 2024, et Arthur Delhaye, disposent leurs travaux dans l'Espace Marguerite Brouhon, sous l'église paroissiale.

À Orval, Rainer Gross, qui avait conçu des installations pour la Grange du Faing, en 2000, et Montauban haut, en 2009, lance un flux, un envol de lattes noires à travers les ruines de l'abbatiale, allant de la naissance à la mort, de l'aube à la nuit.

Pierre Courtois, qui avait pavé d'une eau en verre les caves de l'abbaye, en 1994, suit le chemin inverse, puisque son architecture minimale, ajourée, légère, se pose à Montauban en contrepoint des épais remparts du donjon, sur la colline. Dans la vallée et l'Espace René Greisch, Stéphanie Roland hausse au 2^e étage des lieux aussi profonds que l'architecture géologique et archéologique du site, par la vidéo, par la sculpture. Amélie Scotta, au 1^{er}, évoque un bureau d'étude architecturale et crée des structures-sculptures d'entre le sacré et le profane, alors que le rez-de-chaussée ravive 40 ans d'archives, en images. Auprès des ruines des halles, et y faisant écho, Ida W-M suggère

de contourner puis de pénétrer dans un édifice imposant, qui recèle peut-être un secret, dans sa chair de bois. Au rez-de-chaussée du bureau des forges, Bruno Vande Graaf rend, par la peinture, l'atmosphère de vide, de silence, émanant de bâtis et de bribes de pays situés au milieu de nulle part, et le grenier devient un antre d'ombres et de lumières hanté par l'enfance de Daniel Daniel, autre membre fondateur du CACLB dans ce lieu encore très proche, par le souvenir, qu'est 1984.

Ainsi chaque visiteur est-il libre d'arpenter ce parcours d'été et d'automne à son rythme, dans ce lieu étrange, nourrissant, qu'est la remise au jour du goût du passé au sein du présent, avant que visiteurs, artistes et équipe du CACLB ne puissent se porter vers ce lieu encore à l'étude dans un mystérieux bureau d'architecture qu'est notre futur. Et celui-ci sera d'autant plus fluide et solide qu'il s'appuiera sur des bases sûres, celles qu'ont affirmées quatre décennies d'intégration de l'art contemporain dans la ruralité, dans la nature.

Alain Renoy

40 ET +
ARPEINTER LES LIEUX

SITE DE MONTAUBAN

— du 29.06 au 20.10

Rue de Montauban à 6743 Buzenol

> En juin, juillet et août: du mardi au dimanche de 14h à 18h
> En septembre et octobre: le samedi et dimanche de 14h à 18h
ou sur rendez-vous

Entrée libre



Bruno Van de Graaf, « Au milieu de nulle part », 2024. Acrylique sur carton

ESPACE EXTÉRIEUR + MUSÉE LAPIDAIRE

PIERRE COURTOIS

Arc et Nature

L'installation est le contrepied du refuge fortifié tout proche, enceinte impénétrable protectrice d'un espace clos.

L'armature légère de sa structure invite au passage, même si le terme reste militaire. Le concept souligne la complémentarité Terre/Ciel, Dureté/Légèreté.

Depuis l'ère industrielle et plus particulièrement depuis que l'architecture a boudé la pierre et l'a remplacée par le béton, la structure métallique joue un rôle prépondérant dans la mise en œuvre des bâtiments.

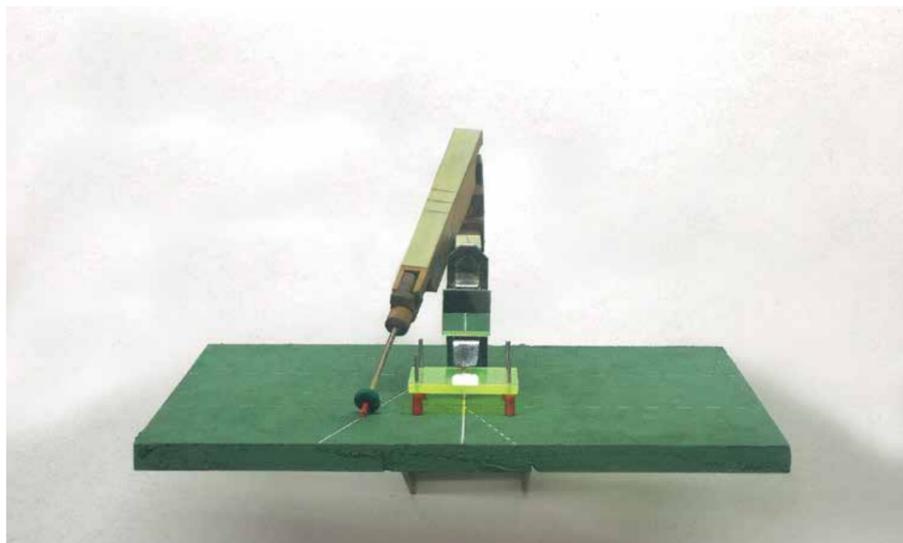
Les arcs flexibles en acier trempé soutiennent et renforcent sa partie centrale, ils évoquent la voûte et les arcs-boutants. Les supports de ses 4 éléments fixés au sol dessinent une base carrée à l'échelle humaine.

Le centre de l'installation révèle par ses tonalités binaires son caractère vertical, il évoque la colonne, le ferrailage, le coffrage, éléments essentiels en architecture. On peut y voir une analogie avec l'arbre et sa verticalité, son fût, son tronc, son soutien.

Tout comme la flèche pointée au centre de l'arc, l'installation nous renvoie à des images oniriques de légèreté, de rectitude et de lancer vers le ciel.

P.C. 2024

Projet réalisé avec le soutien de la Fondation Marie-Louise Jacques



Pierre Courtois, sans titre, 2023. Console murale, technique mixte, 20 x 20 cm

BUREAU DES FORGES

DANIEL DANIEL

*Le grenier dans une maison à la place
Du cerveau, on y range ses souvenirs
Ses remords ses espoirs périmés ses
Vieilles poupées les jouets de son enfance
Son futur embaumé, un pendu qu'on aurait
Oublié, des squelettes jouant aux osselets,
La photographie d'un parent prisonnier
De son portrait, qui sait la nuit ce qui peut
Apparaître au tranchant de la charne...*

François Liénard

Dans le grenier du bureau des forges quelques entités lumineuses animent la noirceur du lieu. Cette installation spectrale greffée dans la carcasse de cette maison isolée est composée de différentes petites machines bricolées, comme de vieux jouets abandonnés qui font apparaître et disparaître des halos de lumière.

Avec les caves, les greniers ont toujours été les endroits obscurs du corps des demeures. Ils sont aussi la mémoire des résidents disparus au fil des époques, laissant derrière eux les scories matérielles de leur passage. Notre imaginaire en a fait la résidence naturelle de nos chers revenants et autres ectoplasmes. La charpente apparente, tel un squelette de sapin, se fera support de petits personnages, silhouettes énigmatiques faisant danser leurs ombres dans cette fantasmagorie.

Daniel Daniel

Daniel Daniel, « Lueurs au grenier 6 »
© photo: Daniel Daniel

BUREAU DES FORGES

BRUNO VANDE GRAAF

Le regard de Bruno Van de Graaf s'intéresse aux lieux abandonnés tels que les pavillons désaffectés de banlieue ou les friches industrielles, il met en scène l'absence de vie et le désenchantement qui l'accompagne. Ce vide-là, occidental, qu'il nous donne à voir est celui que déjà Beckett, Ionesco, Sartre nous faisaient ressentir.

Les peintures silencieuses de Bruno Van de Graaf trouvent leur point de départ dans un premier repérage photographique. Leurs intitulés « J'habite une ville fantôme », « En attente », « Hors saison », « Confinement », « les trente glorieuses » ou « Bunker » annoncent à eux seuls déjà le propos, la dés-humanisation d'une modernité vacillante.

D'habitude nous passons devant ces lieux, nous les côtoyons « sans plus les voir », nous préférons éviter nos manquements. C'est dire si le spectacle permanent de ces ruines corrode le mental des citoyens qui les subissent au jour le jour, de manière insidieuse, permanente, sans plus les voir, écrit Philippe Hemptinne à ce propos.

Et puis, par la magie des aplats de couleur et de la reconfiguration des formes, notre regard se focalise sur de nouveaux possibles. La vie humaine n'est pas réapparue pour autant mais ces lieux ne sont plus désaffectés, abandonnés, ils existent, se manifestant « en attente ».

Simone Schuiten

ESPACE RENÉ GREISCH

STÉPHANIE ROLAND

Lors de sa première visite du site de Montauban, Stéphanie Roland découvre des minuscules fossiles en forme d'étoiles qui témoignent de la présence passée de la mer sur le site. Cette découverte fait profondément écho aux recherches de l'artiste sur la géologie et les échelles de temps qui dépassent l'expérience humaine.

Son projet multidisciplinaire de géologie subjective — entre film, sculpture et photographie — est un récit stratifié qui explore les phénomènes sismiques. Ses narrations superposées font écho aux couches géologiques de paysages désertés, créant une mosaïque de différentes histoires qui forment ensemble un portrait de la notion de tremblement, entre la réalité et la fiction, le monde réel et le monde virtuel, la géographie et les affects. Des failles humaines sont sondées et mises en parallèle avec des failles tectoniques. Ce projet décentre le regard humain et permet également de s'intéresser à d'autres formes de vie, de donner une voix et une présence aux minéraux.



© Stéphanie Roland



Amélie Scotta, « Rotunda », 2022. Dessin au graphite sur bobine de papier Hahnemühle, 52 x 52 x 11 cm

ESPACE RENÉ GREISCH

AMÉLIE SCOTTA

Originaire de Nantes, Amélie Scotta est une artiste plasticienne diplômée en Art (La Cambre, Bruxelles) et en Design (HEAR, Strasbourg). Lauréate de divers prix et résidences artistiques (Prix Cocof, Prix Carré sur Seine, Casa de Velázquez, Cité Internationale des Arts, Villa Empain,...), elle expose régulièrement en Belgique et à l'étranger.

De la Jeddah Tower aux usines désaffectées de Roubaix, en passant par le stade de Rio, le Versailles du peuple, les reclusoirs médiévaux ou les échafaudages bruxellois, c'est de manière intuitive que l'artiste interroge l'architecture sous toutes ses formes. Abordée principalement par le dessin, mais aussi la sculpture ou la photographie, la construction lui permet de parler de l'humain, celui qui, tout à la fois, habite et édifie.

Dans ses derniers travaux, Amélie Scotta s'intéresse plus particulièrement à la ville en construction, en mutation permanente. Elle s'attarde sur des installations de chantier (bâches, échafaudages, excavations, etc.) qui constituent les traces d'une architecture en devenir. Ces structures de lignes et de drapés ne sont pas sans évoquer le squelette ou la peau et nous parlent de la ville comme d'un organisme vivant.



Ida W-M, projet d'installation

ESPACE EXTÉRIEUR

IDA W-M

Cherchant à faire écho aux lieux, c'est à son espace et à son temps que l'on s'adresse d'abord. Avec cette sculpture monumentale, je souhaitais dresser un arpent entre l'activité de jadis et l'architecture de la ruine actuelle. Les arches encore debout trouvent ici une proche réponse à leur forme d'ogive, tout comme les creusets de l'activité passée y trouvent leur résonance.

De proche en lointain, l'arche, le creuset, la ruche d'abeille, le silo à grain. Et toujours, au-delà de la forme, la substance, le rapport intime que l'humain entretient avec cette substance. S'il y a bien un lieu qu'arpente l'art, c'est celui-là. Endroit des transferts, des sublimations, des glissements, et de toute sorte de mouvements étant à même de troubler notre rapport aux formes.

Au cœur de cette sculpture monumentale, un objet, une énigme, une rencontre très certainement. Les dimensions de cette sculpture nous invitent à en faire le tour, à y jouer à cache-cache avec une amie, un amant, un fils ou une fille, avec l'inconnu qui est là aussi et toujours. Elle nous invite à prendre le temps, à faire expérience du lieu, de son point de vue particulier avant d'en reprendre l'arpentage.

Ida W-M

40 ET +
ARPENDER LES LIEUX

ABBAYE D'ORVAL

— du 29.06 à juin 2025

Orval, 1 à 6823 Villers-devant-Orval

> Été (juin - septembre) : de 9h30 à 18h30

> Entre-saison : de 9h30 à 18h

Entrée : voir site de l'Abbaye www.orval.be

Avec le soutien de l'Abbaye Notre-Dame d'Orval et de la Brasserie d'Orval

RUINES DE L'ÉGLISE MÉDIÉVALE ET CAVES

RAINER GROSS

(f)lux inter tenebras

Mon projet *in situ* pour l'église médiévale d'Orval est une installation sculpturale du type FLUX. Cette série est caractérisée par le trajet dynamique d'une « ligne noire » dans l'espace dont l'origine et la destination restent cachées car elle émerge soudainement du sol et retourne à la terre. Je vois ce flux noir de lattes, qui apparaît et disparaît, comme une allusion à l'écoulement incessant du temps et au caractère éphémère de ce monde et de la vie.

Nonobstant ces indications, je tiens à souligner que mes installations sont en premier lieu le fruit du plaisir de la création plastique, de construire et de « dessiner dans l'espace ». Ainsi, ce projet présente toutes les caractéristiques de mon approche sculpturale habituelle : l'installation est à la fois légère et imposante, aérienne et enracinée. Elle présente des processus



Rainer Gross, « Flux » (détail), 2014. Installation sculpturale dans les vestiges gallo-romains du musée Sainte-Croix à Poitiers © photo: Rainer Gross

vivants, changeants et éphémères. Elle est détachée de son environnement, tout en y faisant écho. Il y a une impression générale de contraste, mais aussi d'échange et d'interaction avec l'architecture. Le site devient une partie intégrante de l'œuvre d'art.

Rainer Gross

40 ET +
ARPENDER LES LIEUX

ESPACE MARGUERITE BROUHON

— du 14.06 au 15.09

Rue Charles Magnette à 6760 Virton (en face de l'Hôtel de Ville)

> Le vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h

Entrée libre

En partenariat avec la Ville de Virton et la Commission culturelle de Virton

ESPACE MARGUERITE BROUHON

ARTHUR DELHAYE

— du 14.06 au 28.07

Mon travail gravite autour de la question humaine, s'intéressant à la forme de l'être humain contemporain et à sa fabrication, ainsi qu'aux rapports complexes qui lient l'individu et le monde.

En ces temps baignés de marketing et d'informations, d'algorithmes omniprésents et indiscernables qui orientent notre rapport au monde, et où notre attention se monétise, nous sommes à chaque instant sollicités. C'est pourquoi la question de la forme qu'on nous inflige, et que l'on se donne, me paraît primordiale. M'intéressent également les différences d'échelles qui existent entre, d'une part, les banalités quotidiennes et autres tracas personnels, et, d'autre part, le fracas du monde contemporain.

Arthur Delhaye



Arthur Delhaye, « Sommeil lourd ». Matelas, sangles, corde, enceintes, smartphone et matériaux divers, dimensions variables © photo: Julie Roland



Émilie Magnan, « Aurore » (détail), 2022. Crayon de couleur sur papier tendu sur châssis, 105 x 200 cm

ESPACE MARGUERITE BROUHON

ÉMILIE MAGNAN

— du 02.08 au 15.09

Émilie Magnan dessine, sur papier. Elle a découvert que les crayons de couleur de son enfance avaient des ressources merveilleuses. Elle en est là, à caresser du bout du crayon le grain du papier.

Elle privilégie la patience et la délicatesse, elle prend soin de ce qui est sa compagne à l'atelier, le matériel, et ses amies, qui sont ses modèles et ses inspiratrices.

Être femme, c'est être exposée. C'est avoir une connaissance aiguë de la vie, la souffrance, la douleur, la liberté sous conditions. Émilie tente de révéler la présence de la beauté dans un monde terrible, de donner à voir la noblesse et le courage à l'œuvre chez les femmes qu'elle connaît.

40 ET +
ARPENDER LES LIEUX

MUSÉE GAUMAIS - VIRTON

— du 14.06 au 03.11

Rue d'Arlon, 38-40 à 6760 Virton

> Tous les jours sauf le mardi, de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Entrée : voir site du musée www.museegaumais.be

En partenariat avec le Musée gaumais

GALERIE DU RÉCOLLET

NATHALIE MAUFROY

Nature vivante, œuvre *in situ* immersive audiovisuelle et numérique. Dans le cadre de l'exposition *Prendre racine : l'architecture à Montauban* du Musée gaumais.

Nathalie Maufroy, artiste pluridisciplinaire belge, explore les interactions entre le vivant et son environnement, à travers une pratique artistique visuelle, plastique et numérique. Sa résidence au Musée gaumais de Virton lui offre l'occasion de présenter une œuvre immersive, sous forme de mapping audiovisuel conçu spécifiquement pour faire corps avec l'architecture de la salle du musée qui sert de passage vers l'exposition sur les architectures de Montauban à l'étage.

Intitulée « *Nature vivante* », cette création *in situ* explore la relation entre une nature et une architecture, offrant aux visiteurs une expérience sensorielle issue de la rencontre entre l'artiste et la nature luxuriante du site du CA CLB à Montauban. Inspirée également par l'iconographie et la photographie de lieux anciennement habités, parfois soudainement abandonnés des hommes, où la nature a repris ses droits. L'œuvre envahit l'espace muséal aseptisé ; elle mêle végétal et éléments architecturaux,



Photographie de recherche, *Nature vivante* - Nathalie Maufroy

évoquant l'idée d'une nature vivante qui prend ainsi possession des espaces.

Cette création interroge notre rapport à la nature dans un monde en constante évolution où nos meubles déforêtent tandis que les constructions poussent plus vite que les mauvaises herbes.

PRENDRE RACINE : L'ARCHITECTURE À MONTAUBAN

À la rencontre de la nature et de l'architecture, découvrez comment le site de Montauban a inspiré l'Homme au cours du temps. À travers la pierre, la brique ou encore l'acier, plongez au cœur de la forêt de Buzenol et laissez-vous porter par ses charmes et ses formes, entre histoire, ingénierie et poésie.

40 ET +
ARPENDER LES LIEUX

CHAPELLE SAINT-ROCH

HERBEUMONT

— du 06.07 au 25.08

Rue du Château à 6887 Herbeumont

> Tous les jours de 10h à 18h

Entrée libre

En collaboration avec l'Espace Culture Herbeumont

CHAPELLE SAINT-ROCH

STÉPHANIE JACQUES

Ce qu'il en reste XV, installation

Les parois trouées de mes sculptures veulent rendre visible l'intervalle entre l'intérieur et l'extérieur. Ces volumes ouverts, sont construits à partir d'un vide. À la source de ma pratique, on trouve des contenants : paniers et plats en bois sculptés. Ces objets à deux faces, fondamentaux dans notre civilisation, partagent notre intimité et transportent une charge symbolique. J'envisage mes sculptures comme des contenants.

Je tresse, noue, coud et assemble mes sculptures pour créer des volumes autopoportants. J'enduis certains volumes pour qu'ils changent de nature et acquièrent plus de poids. C'est le cas du cycle « Ce qu'il en reste » entamé en 2014. Le squelette végétal en osier, y disparaît sous l'enduit blanc solide.

Cette série montre des figures humaines debout. Leurs jambes portent des formes, toujours reliées à des expériences psychiques traversées. Autant de tentatives pour interroger la dimension spatiale du psychisme et tenir debout.



Stéphanie Jacques, « Ce qu'il en reste XII » (détail), 2022

Je me suis posé une nouvelle question pour l'installation à la Chapelle Saint-Roch d'Herbeumont : comment mettre plusieurs figures humaines en relation entre elles et avec ce lieu ? Chaque sculpture de ce cycle étant une expérience, ce qui se voit, en est la trace. Ce qu'il en reste. Ces sculptures ne sont pas des masses, mais des contenants laissés vides, pour que celui qui passe, puisse l'investir ou pas...

Stéphanie Jacques

AUTRES EXPOSITIONS À DÉCOUVRIR



Myriam Hornard, « Gone child »
Huile sur bois, 14 x 22 cm

MYRIAM HORNARD — du 31.08 au 22.09

EGLISE DE VIEUX VIRTON

Rue Saint-Martin à 6762 Saint-Mard
(gps : 49°33'31.4"N 5°31'46.2"E)

Vernissage le 30.08 à 18h

Ouvert le samedi et dimanche de 14h à 18h

Entrée libre

Exposition organisée par la Commission culturelle de Virton

Contact : commission.culturelle@virton.be

+32 (0)63 40 47 23 ou +32 (0)490 44 50 42

My name is Time, installation mêlant le moulage, la peinture, la vidéo, le son et la métamorphose.

Depuis quelques années déjà on retrouve d'une manière récurrente des pièces moulées, tirées en cire de récupération ou en plâtre. Peinture à l'huile sur plâtre et sur petits formats en bois, les sujets sont souvent des détails de vêtements de tableaux anciens, de maîtres comme une conversation silencieuse. Peinture sur des supports moulés dont l'original fait partie de notre environnement quotidien.

Plus récemment les peintures ont pour sujet l'enfance, le vêtement, le temps que nous traversons chacun à notre manière, la personnalité, cet amalgame fictionnel qui porte notre nom, le temps qui nous est donné, la métamorphose continue de nos êtres...

NATHALIE MAUFROY — du 13.09 au 11.10

MAISON DE LA CULTURE D'ARLON

Parc des Expositions, 1 à 6700 Arlon

Vernissage le 13.09

Ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h30 ou sur rendez-vous. Entrée libre

En partenariat avec la Maison de la Culture d'Arlon

Nathalie Maufroy utilise des médiums tels que la vidéo, la photographie, le geste graphique ou la sculpture, avec une approche humaniste. Favorisant l'expérimentation dans son processus de création, elle questionne de façon récurrente nos rapports à l'espace, cherchant la représentation du vivant dans l'objet et nos environnements. Elle crée notamment des installations qui mélangent le vivant à l'inerte, comme le mobilier, les objets quotidiens, l'architecture, des sites spécifiques, utilisant projection ou réalité augmentées. Son travail croise et recroise régulièrement l'art urbain ou l'espace public comme un terrain de jeu qu'elle affectionne et projette sur des bâtiments, des bateaux, des voitures, des ponts...

Elle proposera pour l'occasion une série de photographies augmentées dans le foyer de la Maison de la Culture d'Arlon.



Nathalie Maufroy, « Through the walls »
© photo: Nathalie Maufroy



Lionel Maes, « All Work And No Play ». CCINQ, Bruxelles

AUTRES ACTIVITÉS — Été & automne 2024

STAGES ET ATELIERS

STAGE POUR ENFANTS — du 08.07 au 10.07

VIRTON ET MONTAUBAN

Stage de 3 jours initié par le Musée gaumais en lien avec l'exposition « Prendre racine : l'architecture à Montauban » dans le cadre du parcours « 40 et + (Arpenter les Lieux) ».

Public: enfants de 4 à 12 ans. Inscriptions auprès du Musée gaumais : +32 63 57 03 15

INITIATION À LA FONDERIE — du 11.07 au 12.07

HABAY-LA-NEUVE

Avec **Paul François**, artisan bronzier

Initiation à la fonderie du bronze ou de l'aluminium et création d'une sculpture selon les affinités de chacun.

Public: adultes (max. 6 participants)

Prix: 80 € (membres adhérents 2024 du CACLB: 75 €)

Informations et inscriptions :
+32 (0)63 22 99 85 / bureau@caclb.be

NATURE, FUSAIN ET CRÉATION — du 18.07 au 19.07

MONTAUBAN

Avec **Manon Bouvry**, artiste

Communion et introspection, nature source de création. Fabrication de fusains et création de dessins au fusain sur bois à partir d'observations du site de Montauban.

Public: adultes (max. 10 participants)

Prix: 65 € (membres adhérents 2024 du CACLB: 60 €)

Informations et inscriptions :
+32 (0)63 22 99 85 / bureau@caclb.be

VISITES EN FAMILLE

MONTAUBAN

Le CACLB organise **chaque premier dimanche du mois à 15h**, lors de la période des expositions, des visites adaptées pour les familles. Prochaines visites : dimanches 07.07, 04.08, 01.09 et 06.10

Activité gratuite sur inscription :
+32 (0)63 22 99 85 / bureau@caclb.be

CONCERTS ET PERFORMANCES

Accès libre, participation au chapeau

QUENTIN DUJARDIN & OLIVIER KER OURIO — 14.07 à 15h

MONTAUBAN

« Serendipity », guitares nylon, baryton & slide, harmonica chromatique. En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny.

EVE BEUVENS & MALIA LIMBOSCH — 11.08 à 11h

MONTAUBAN

Piano et danse. Dans le cadre du Gaume Jazz Off. En partenariat avec les Jeunesses Musicales du Luxembourg belge.

CADENZA MOMENTUM — 25.08 à 15h

MONTAUBAN

Avec Sarah Klénès (voix), André Klénès (contrebasse), Anne-Marie Klénès (percussions, lithophones) et Yann Lecollaire (clarinette).

RÉSIDENCE NUMÉRIQUE

CHASSEPIERRE

En partenariat avec le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre, le CACLB invite **Lionel Maes** en résidence durant le mois d'octobre.

L'installation « Entrelacement » de **Nicolas Tourte**, invité en 2023, sera présentée au la-voir lors de la 50^e édition du Festival.

DEVENIR MEMBRE

Le versement d'une cotisation annuelle sur le compte de l'asbl (IBAN: BE56 0682 1353 2288 - BIC: GKCCBEBB) vous permet de devenir membre de soutien (cotisation de 20 €) ou membre adhérent (cotisation de 25 € et plus).

Pour connaître les moyens de soutenir le CACLB et découvrir les avantages liés aux membres, n'hésitez pas à nous contacter ou à consulter notre site Internet www.caclb.be

APPEL AUX ARTISTES ARTOTHÈQUE DU CACLB

En juin 2004, à l'occasion de ses 20 ans, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge avait convié les artistes qui avaient participé à ses activités, à créer une œuvre originale de format défini de 20 cm de côté. Près d'une centaine d'œuvres ont ainsi été exposées en juin 2004 à la Grange du Faing à Jamoigne. De nombreux artistes ont ensuite souhaité offrir leur œuvre au CACLB.



20 ans du CACLB, vue d'exposition © photo: J.-P. Ruelle

N'ayant pas de possibilité d'un espace permanent pour la présentation de cette collection de quelque septante œuvres, les responsables du centre ont décidé de créer une artothèque. Au fil des ans, cette collection a été complétée par d'autres artistes exposant.

20 ans plus tard, nous souhaitons mettre en lumière les trésors de notre artothèque. Dans ce cadre, nous invitons tous les artistes ayant exposé au CACLB ces dernières années à nous proposer une œuvre au format 20 x 20 cm (20 x 20 x 20 cm pour une œuvre en volume) ou de petit format qui sera exposée durant le printemps 2025 à Montauban et conservée ensuite dans notre artothèque, une collection que nous valoriserons dans les années à venir.

Les œuvres proposées devront être déposées ou envoyées au CACLB au plus tard le 20 octobre 2024.

CONTACT

Françoise Lutgen, directrice artistique:
direction@caclb.be

Tom Denoël, gestionnaire administratif et chargé de communication: public@caclb.be

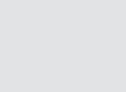
Célestin Pierret, curateur et régisseur

Audrey Vrydags, chargée de médiation:
audrey@caclb.be

Bureau (administratif)
Rue du Moulin, 35, B-6740 Étalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85
bureau@caclb.be

REMERCIEMENTS

Ce projet a été développé grâce à l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Étalle et de Virton, de l'Abbaye Notre-Dame d'Orval, de la Brasserie d'Orval, du Musée gaumais, de la Commission culturelle de Virton, de l'Espace Culture Herbeumont, de la Fondation Marie-Louise Jacques et du Bureau Greisch



ACCÈS

Site des expositions

Site de Montauban-Buzenol
Rue de Montauban, B-6743 Buzenol
Accès (route): N4, N83 et N87
ou E411, sortie 29 Habay / Étalle
Coordonnées GPS:
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N

